

Gabrielle Roy, une célébrité difficilement acceptée chez elle

Jacqueline Blay

Volume 26, numéro 1-2, 2014

Autour de Gabrielle Roy

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029469ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029469ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Blay, J. (2014). Gabrielle Roy, une célébrité difficilement acceptée chez elle. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 26(1-2), 193–197. <https://doi.org/10.7202/1029469ar>

Gabrielle Roy, une célébrité difficilement acceptée chez elle*

Jacqueline BLAY

Nul n'est prophète en son propre pays, comme le dit si bien le proverbe. Gabrielle Roy en fait l'amère expérience, après la sortie de son premier roman et chef-d'œuvre, *Bonheur d'occasion*. Un livre déterminant à plus d'un titre, pour son auteure surtout et, à plus longue échéance, pour le Manitoba français, qui, au départ, ne lui donne pas l'accueil qu'elle aurait pu espérer.

Le livre paraît en juin 1945 et, pour la première fois, un auteur, femme de surcroît, fait faire à la littérature canadienne-française un pas de géant, avec des personnages simples, attirants et ressemblant aux gens ordinaires. La famille Lacasse du quartier Saint-Henri à Montréal entre alors de plain-pied dans l'imaginaire du Canada français. *Bonheur d'occasion* est rapidement célèbre dans le Canada anglais, chez les Américains et les Français, et ailleurs. Cette année-là, grâce à Gabrielle Roy, la littérature canadienne-française prend un tournant irréversible.

Au Manitoba français, *La Liberté et Le Patriote* mentionne l'ouvrage, pour la première fois, le 7 septembre 1945, sous la plume d'Albert LeGrand, professeur de versification du Collège de Saint-Boniface. Il fait preuve de prémonition en écrivant que *Bonheur d'occasion* «suscitera un remous dans le monde canadien des Lettres. Cette œuvre ne saurait laisser indifférent».

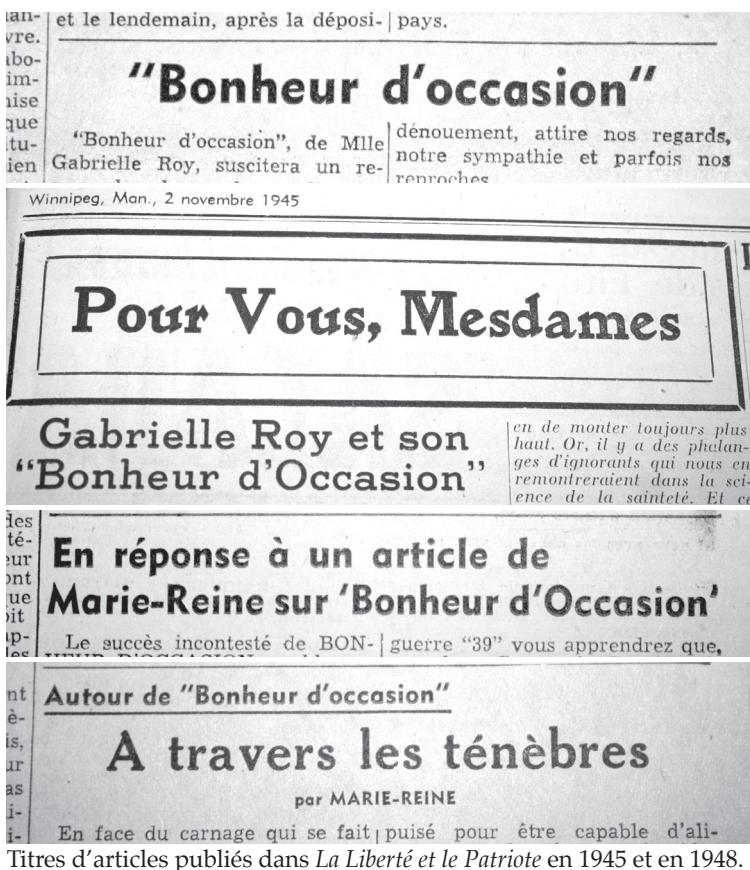
* Durant l'année 2013, l'hebdomadaire francophone du Manitoba, *La Liberté*, a publié, à l'occasion de son centenaire, une série de chroniques intitulées «*La Liberté* revisitée». Le présent texte constitue une de ces chroniques et a été publié dans l'édition datée du 10 au 16 avril 2013 (p. 9). Il est ici repris, avec l'autorisation de *La Liberté*, dans une version remaniée.

La jeune femme de la rue Deschambault, partie étudier la diction et l'art dramatique, revient donc au pays dans une nouvelle incarnation, celle de journaliste et d'auteure d'un roman à succès. Elle ne parle pas des gens de Saint-Boniface, mais de ceux de Saint-Henri à Montréal. Est-ce à cause de ce choix que le bât blesse? Les propos doux-amers, publiés dans la page féminine de *La Liberté et le Patriote* du 2 novembre 1945, laissent penser que Gabrielle Roy n'est plus l'enfant du pays.

En effet, Alice-J. Raymond (1945) la présente comme une connaissance croisée dans la rue dans un passé pas si lointain, mais aussi comme une femme qui a oublié «le côté moral» de la vie. Car, selon Raymond, les œuvres de ce type doivent «tente[r] de [...] faire échec» aux idées subversives. Elle avoue même que, «par fatigue sans doute», elle a jeté le livre «de côté avec humeur». Elle conclut en souhaitant que «notre sympathique compatriote, Gabrielle Roy [...] accueillera notre modeste opinion avec la largeur de vues que nous lui avons toujours connue». En clair: au Manitoba français, on ne mange pas de ce pain-là. *Bonheur d'occasion* est presque un brûlot, et on s'attend à mieux la prochaine fois. *La Liberté et le Patriote* va néanmoins continuer de parler de *Bonheur d'occasion*.

En mai 1947, Gabrielle Roy, fuyant la publicité qui entoure son succès, vient passer quelques mois à Saint-Boniface. L'hebdomadaire indique qu'à l'Académie Saint-Joseph, on parle de ses exploits scolaires et de ses médailles, mais on ne dit pas un mot de son succès littéraire (A.M., 1947). Décidément, la direction de *La Liberté et le Patriote* a la dent dure. Pourtant, depuis février, les succès du roman, financiers et autres, sont déjà bien connus: *Bonheur d'occasion* est traduit en anglais sous le titre *The Tin Flute*, vendu à 700 000 exemplaires, et les droits ont été cédés à la compagnie *Universal Pictures*, pour la somme de 75 000 \$, toute une fortune pour l'époque. *Bonheur d'occasion* est donc un succès commercial phénoménal.

Malheureusement, ce succès dérange à plusieurs reprises la page féminine de *La Liberté et le Patriote*. Le 3 octobre 1947, sous la signature de Marie-Reine, on peut lire que *Bonheur d'occasion* n'a aucune morale et que c'est «Hollywood qui donne le ton» et «[l]a foule en perroquet fait écho». Pire, «la religion y [serait] représentée comme une naïveté», et il n'y a «[p]as un soupçon de repentir» dans le cœur de Florentine Lacasse! Elle ajoute:



On a dit que l'auteur avait pour but de soulager la misère qu'elle décrit». Est-ce bien en exhibant le mal que l'on parvient à le vaincre [...]

[...] Pour qui aime les descriptions, le livre en est plus que lourd. Nous souhaitons que Gabrielle Roy s'attarde moins dans le détail pour suivre un idéal. En un mot, qu'elle écrive en chrétienne (Marie-Reine, 1947).

Marie-Reine récidivera le 16 avril 1948, en reprenant les mêmes thèmes, même si *Bonheur d'occasion* a entre-temps obtenu le prix Femina et, dans sa version en langue anglaise, celui du Gouverneur général! Le 14 mai 1948, Alfred Rivest (1948) répond à Marie-Reine et met fin à la polémique en lui demandant d'en faire autant que Gabrielle Roy!

La Liberté et le Patriote demeurera silencieuse par la suite au sujet de *Bonheur d'occasion*. Il faut donc reprendre la première critique d'Albert LeGrand, qui salue, dans ce chef-d'œuvre,

[...] La psychologie, le don de l'observation, [des] qualités de fond chez un romancier, [qui] traversent cette œuvre d'un bout à l'autre, mènent [...] de front l'éclosion lente et profonde des personnages principaux, composent autour de ceux-là un paysage équilibré et ferme.

L'auteur possède vraiment ce don d'approcher une âme, de s'y installer, d'y vivre et d'y travailler à loisir [...] C'est un roman bien écrit (LeGrand, 1945).

En terminant, LeGrand formule un souhait qui sera exaucé à plusieurs reprises:

[...] Gabrielle Roy vient, me dit-on, de Saint-Boniface. Ce roman n'est-il pas un témoignage éloquent de notre survivance dans l'Ouest? Souhaitons maintenant de sa plume un roman manitobain (LeGrand, 1945).

Avec le temps, Gabrielle Roy va prendre, de plein droit, sa place dans la littérature canadienne-française, et *Bonheur d'occasion* est considéré comme un de ses romans fondateurs. Depuis 2003, sa communauté d'origine lui rend hommage avec sa maison natale devenue musée et visitée par des milliers de personnes. Grâce aux bénévoles et à ses admirateurs, Gabrielle est toujours présente au 375 Deschambault. Il ne reste qu'à rapatrier d'Ottawa ses documents personnels, car, quoi qu'on en pense au Québec, elle est bien d'ici et elle y doit vivre en esprit et en archives, puisque ses œuvres sont d'ici plus que d'ailleurs.

BIBLIOGRAPHIE

A.M. (1947) «Gabrielle Roy à l'Institut Saint-Joseph», *La Liberté et le Patriote*, 9 mai, p. 4.

LEGRAND, Albert (1945) «Bonheur d'occasion», *La Liberté et le Patriote*, 7 septembre, p. 3.

MARIE-REINE (1947) «Bonheur d'occasion», *La Liberté et le Patriote*, 3 octobre, p. 11.

_____ (1948) «Autour de "Bonheur d'occasion": à travers les ténèbres», *La Liberté et le Patriote*, 16 avril, p. 3.

RAYMOND, Alice-J. (1945) «Gabrielle Roy et son "Bonheur d'occasion"»,
La Liberté et le Patriote, 2 novembre, p. 9. [Chronique «Pour
Vous, Mesdames»]

RIVEST, Alfred (1948) «En réponse à un article de Marie-Reine sur
"Bonheur d'occasion"», *La Liberté et le Patriote*, 14 mai, p. 13.